Compte-rendu de : Anthony King, Coins and Samian Ware. A Study of the Dating of Coin-Loss and the Deposition of Samian Ware (Terra Sigillata), With a Discussion of the Decline of Samian Ware Manufacture in the NW Provinces of the Roman Empire, Late 2nd to Mid 3rd Centuries AD. BAR-IS 2573, Oxford, 2013

Stéphane Martin

▶ **To cite this version:**

Stéphane Martin. Compte-rendu de : Anthony King, Coins and Samian Ware. A Study of the Dating of Coin-Loss and the Deposition of Samian Ware (Terra Sigillata), With a Discussion of the Decline of Samian Ware Manufacture in the NW Provinces of the Roman Empire, Late 2nd to Mid 3rd Centuries AD. BAR-IS 2573, Oxford, 2013. The Journal of Archæological Numismatics, 2017, 7, pp.305-307. hal-01572250

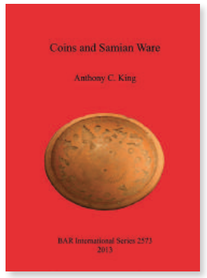
HAL Id: hal-01572250
https://hal.science/hal-01572250

Submitted on 5 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Anthony King, *Coins and Samian Ware. A Study of the Dating of Coin-Loss and the Deposition of Samian Ware (Terra Sigillata), With a Discussion of the Decline of Samian Ware Manufacture in the NW Provinces of the Roman Empire, Late 2nd to Mid 3rd Centuries AD*. BAR-IS 2573, Oxford, 2013, A4, 322 p., nombreux tableaux et figures N/B.
ISBN 9781407311944.
Prix : £46.

Ce livre est une version mise à jour de la thèse de doctorat d'Anthony King (soutenue en 1985, jusqu'à présent inédite), et fait également suite à un article publié en 1981 (King 1981) dans lequel l'auteur faisait connaître les premiers résultats de son travail. Les conclusions du présent livre n'en diffèrent pas substantiellement mais sont naturellement beaucoup plus développées, tout comme la base matérielle sur laquelle elles sont fondées et qui a été mise à jour depuis la première version de cette recherche. King poursuit deux objectifs (p. 4) : réviser les bases de la datation de la sigillée décorée (et uniquement celle-ci) de Gaule centrale et orientale (chap. 2 à 5), et comprendre les raisons du déclin de cette industrie entre la fin du II^e^ et durant le III^e^ s. (chap. 6 et 7). Cet ouvrage d'Anthony King est à n'en pas douter une publication importante par la méthode qu'il met en œuvre, par les résultats qu'il propose ainsi que par le matériel qu'il met à la disposition des chercheurs. La moitié de l'ouvrage est en effet composée de dix copieuses annexes et d'un catalogue des dépôts étudiés, qui seront fort utiles aux archéologues, céramologues et numismates travaillant sur la période. Dans cette recension, on se concentrera uniquement sur la première partie de l'ouvrage, celle qui concerne la chronologie de la sigillée décorée, et plus particulièrement sur l'usage que King fait des données numismatiques.

Dans le chap. 1, qui sert d'introduction, King rappelle la chronologie traditionnelle de la sigillée étudiée et remet en cause ses fondements. Ce point est développé systématiquement au chap. 2. L'auteur rappelle que la chronologie de la sigillée est traditionnellement fondée sur le croisement de deux approches. L'analyse stylistique est indispensable pour distinguer les productions des différents potiers. Elle produit une chronologie relative, fondée sur des critères intrinsèques, de la production ; l'étude des poinçons fournit un équivalent céramologique de l'étude de coins. Le passage à des dates calendaires se fait par le biais des sites datants, dont la chronologie est fixée sur des datations archéométriques ou, plus souvent, sur le rapprochement avec des événements historiques (on note une erreur p. 8 : il n'y a pas de sigillée sud-gauloise à Haltern ; peut-être pense-t-il aux productions lyonnaises qui sont classées par les spécialistes avec les sigillées italiques ?). King souligne à raison la fragilité de nombre de ces datations historiques qui reposent bien souvent sur la mise en relation d'une couche d'incendie avec une phrase de Tacite ou de l'*Histoire Auguste*. Il est très critique sur la valeur des sites datants pour la période étudiée : ce sont des sites à occupation longue, comme Niederbieber, dont la datation historique est moins bien assurée que, par ex., les sites de l'époque

augustéenne. Par ailleurs, les sites datants donnent la chronologie du rejet plutôt que celle de la production.

Ce sont ces sites datants que King veut remplacer par l'étude des contextes archéologiques associant sigillée décorée et monnaies. Comme il le rappelle lui-même, il ne s'agit pas d'appliquer mécaniquement les datations numismatiques au mobilier céramique, et l'idée n'est pas nouvelle. Toutefois, il est méfiant à l'égard des *termini post quos* donnés par les dates de frappe des monnaies, qui conduisent selon lui à un vieillissement systématique des datations. Son but est d'arriver à estimer les dates de dépôt à travers l'étude statistique d'un grand nombre d'ensembles. Il note, à juste titre, que cette méthode permet une révision permanente des résultats grâce à l'accumulation de nouvelles données et la possibilité d'observations socialement et géographiquement diversifiées. On ne peut que souscrire à cette volonté de croiser céramologie et numismatique, d'autant plus que, comme le montre le chap. 4, l'auteur est très attentif à la fois à la possibilité de variations régionales dans la composition des dépôts, à la qualité des contextes étudiés et à l'influence des processus de déposition des couches archéologiques.

C'est dans le chap. 3 que King expose sa méthode afin de déterminer les dates de dépôt (au sens archéologique). Comme on l'a dit, King pense que les *termini post quos* dérivés des dates de frappe sont trompeurs, en particulier lorsqu'on a affaire à une monnaie isolée. Son but est de proposer une « date estimative de perte », pour reprendre l'expression employée par F. Pilon (2011), à partir de l'étude de la composition des trouvailles de sites et des trésors monétaires. Il se concentre sur les années 138-294, correspondant aux périodes de Reece VI à XI (le lecteur doit prendre garde que les sous-périodes employées par King sont différentes de celles employées par Reece, comme il le précise p. 14). À partir de l'étude des trouvailles de Zugmantel, il montre que lorsqu'on se trouve face à un ensemble de 11 monnaies ou plus, il y a de fortes chances que la date de dépôt soit à situer dans la période de frappe de la monnaie la plus récente (par ex., si on a douze monnaies dont la plus jeune est datée de 235, l'ensemble aura probablement été déposé dans sa période IXa, correspondant aux années 222-238). La monnaie la plus récente est souvent en argent, alors qu'après Commode, on ne trouve plus de nouvelles monnaies en bronze – phénomène bien connu des chercheurs.

L'étude des trésors lui sert à préciser la date de déposition probable des monnaies d'une période donnée. King étudie séparément l'argent et le bronze ; les résultats sont synthétisés dans les tableaux 3.IV, p. 23 et 3.V, p. 29. Dans les dépôts monétaires, l'argent présente une courbe en cloche qui correspond assez bien à la courbe de circulation théorique proposée par J. Collis en 1974 (fig. 3.1 à 3.8) : la proportion de monnaies frappées à la période X est la plus élevée aux périodes X+1 et X+2, avant de décroître lentement. Pour le bronze, au contraire, on n'obtient aucune tendance (fig. 3.10 à 3.16) : les monnaies de la période X sont également réparties dans tous les dépôts des périodes X+n, sans aucune tendance nette. Dans un tel cas, il peut être utile, pour King, de faire intervenir les degrés d'usure.

En synthétisant ces données, l'auteur propose donc la méthode suivante pour estimer la période de déposition d'un ensemble à partir de ses monnaies ; il précise bien qu'il s'agit de proposer une fourchette, et non pas une date calendaire (p. 30-37). Comme nous l'avons noté plus haut, à partir de 11 monnaies, la date de la monnaie la plus récente donnera très probablement la date de déposition de l'ensemble. Si l'ensemble à disposition comprend entre deux et dix monnaies, il faut se fier en priorité à l'argent, s'il y en a. La date de frappe de la monnaie la plus récente fournit la borne supérieure de la fourchette ; on estime ensuite la borne basse de la fourchette par rapport au nombre de monnaies de l'ensemble, en faisant éventuellement intervenir les degrés d'usure pour le bronze. Si on se trouve face à une seule monnaie, il faut recourir aux estimations présentées dans les tableaux 3.IV et 3.V. Ces paramètres doivent également être pondérés par les conditions de formation de l'ensemble (dépôt primaire, secondaire, etc.), ce qui doit être fait au cas par cas selon les données disponibles sur le contexte.

L'argumentation de King est prudente et l'auteur a bien conscience des biais variés, qu'il identifie et qu'il discute. Il s'agit indubitablement d'une approche archéologique, par un homme de terrain, ce qui apparaît clairement dans les pages consacrées aux processus de déposition. Il insiste bien sur le fait qu'il propose une estimation de la période de déposition, fondée sur une étude statistique d'un corpus de contextes archéologiques : c'est bien, en effet, la contribution que peut apporter la numismatique à la datation d'un contexte archéologique. Sauf cas particulier, il sera impossible au numismate de proposer rien de plus précis.

Si son étude est consacrée aux II^e^ et III^e^ s., King écrit, avec raison, que la méthode qu'il propose peut être étendue à d'autres périodes et à d'autres problèmes (p. 134). Mais il serait imprudent, je pense, de l'exporter telle quelle, sans l'avoir auparavant testée plus avant. Je vois pour ma part au moins quatre points qui mériteraient d'être explorés plus sérieusement. Tout d'abord, lorsqu'il essaie de déterminer à partir de combien de monnaies un ensemble trouvé dans un contexte archéologique peut être considéré comme fiable, King se fonde sur le seul exemple de Zugmantel. Les résultats auxquels il arrive demanderaient à être confirmés par l'étude de sites supplémentaires, afin d'identifier de possibles variations géographiques ; on sait en effet combien la circulation monétaire peut varier dans différentes régions. King lui-même en apporte la démonstration aux p. 29-30 et 42-44, bien qu'il insiste sur les similitudes plutôt que sur les différences. Ensuite, je suis réservé sur la possibilité d'utiliser de manière fiable les degrés d'usure, dont on fait trop rapidement, à mon sens, une interprétation en termes purement chronologiques (Martin 2015, p. 161-162 = paragraphe 11 de la version en ligne). Par ailleurs, la méthode de King suppose d'accepter que les trésors sont des reflets fidèles du stock monétaire en circulation au moment où ils sont constitués (p. 16-17). Sur le plan numismatique, c'est là, à mon avis, le point faible de sa démonstration ; encore plus que l'usure, et certainement avec plus de conséquences sur les conclusions qu'on peut tirer du mobilier monétaire, il s'agit d'un point très débattu entre numismates. Il me semble que la grande différence qui existe entre la composition des trouvailles de site et celle des dépôts monétaires devrait inciter à la plus grande prudence. Une exploration des données à l'aide d'analyses multivariées, telles que pratiquées par K. Lockyear pour les monnaies (voir par ex. Lockyear 2000), aurait été ici utile. Enfin, on aurait peut-être attendu une vérification de la pertinence des nouvelles datations proposées pour la sigillée sur la base des dates numismatiques ajustées, par ex. par une sériation ou une analyse multivariée des données céramologiques, afin de tester la cohérence du résultat obtenu ; les développements proposés au chap. 5 ne me semblent sur ce point pas suffisants, ou du moins pas suffisamment clairs au premier abord.

Mais il appartient en premier lieu aux céramologues de se prononcer sur ce dernier point. On remarquera simplement ici que le rajeunissement chronologique proposé par King semble avoir déjà été proposé pour certaines productions (voir l'état des recherches tel qu'il est synthétisé dans Brulet *et al.* 2010, qui n'est pas cité dans le livre de King). Il n'est pas dit que la méthode « traditionnelle », critiquée à juste titre au début de l'ouvrage mais dont les résultats sont également affinés par un travail continuel, n'ait plus rien à offrir (voir également la très bonne concordance obtenue à Troyes entre les datations céramologiques et les datations dendrochronologiques : Delor Ahü & Roms 2007).

Stéphane Martin

Radboud Universiteit Nijmegen, OIKOS

Bibliographie

Brulet *et al.* 2010

R. Brulet, F. Vilvorder & R. Delage, *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*. Turnhout, 2010.

Collis 1974

J. Collis, Data for dating. In : J. Casey & R. Reece (éd.), *Coins and the Archaeologist*. BAR 4, Oxford, 1974, p. 173183.

Delor Ahü & Roms 2007

A. Delor Ahü & C. Roms, Datations céramiques et datations absolues : le cas de la Place de la Libération à Troyes (Aube). In : L. Rivet & S. Saulnier (éd.), *SFÉCAG. Actes du congrès de Langres*. Marseille, 2007, p. 7196.

King 1981

A. King, The Decline of Samian Ware Manufacture in the North West Provinces: Problems of Chronology and Interpretation. In : A. King & M. Henig (éd.), *The Roman West in the Third Century. Contributions from Archaeology and History*. BAR-IS 109, Oxford, 1981, p. 55-78.

Lockyear 2000

K. Lockyear, Site Finds in Roman Britain: a Comparison of Techniques (with a Postscript by R. Reece). *OJA* 19-4, 2000, p. 397–423.

Martin 2015

S. Martin, Circulation de la monnaie et données archéologiques. L'apport de la stratigraphie à l'histoire monétaire. *Pallas* 99, 2015, p. 157173 (version en ligne : https://pallas.revues.org/3073).

Pilon 2011

F. Pilon, La "Date Estimative de Perte" d'une monnaie : une aide à la datation des contextes archéologiques et de leurs mobiliers. In : P. Van Ossel (éd.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien. Volume II, Synthèses*. Diocesis Galliarum. Document de travail 9, Nanterre, 2011, p. 112.